

Texte 3

Charles passa la moitié de la nuit à lire David Copperfield. Il ne pouvait pas s'arrêter et, en plus, l'auteur s'appelait Charles comme lui. Peut-être viendrait-il en classe parler avec eux comme l'écrivain de l'année d'avant.

Le matin, il était trop fatigué pour se lever. « Je ne suis pas obligé, maman. J'ai un joker. » Sa mère n'était pas convaincue, mais Charles insista tant qu'elle finit par céder.

À 10h30, il eut envie d'aller en classe. Il y alla (donnant son joker pour entrer).

Au moment où il le déposa dans la main du maître, il comprit avec tristesse qu'il venait de le perdre. Il chuchota à Bérengère : « Tu me donnes ton JOKER POUR RESTER AU LIT contre tout ce que tu veux ?

- D'accord ! Je te le donne contre trois autres ! »

Charles accepta et lui en remit trois au hasard.

À la fin d'une autre semaine bizarre, Laurent dit : « Il aurait dû nous donner UN JOKER POUR FAIRE DE LA GYM ! »

« J'aurais aimé UN JOKER POUR AMENER SON CHIEN À L'ÉCOLE ! dit Charles. Il avait déjà dépensé presque tous ses jokers, alors que Bérengère en avait de plus en plus grâce au marché noir.

Laurent, lui, avait rangé précieusement tous ses jokers dans son cartable. Il les sortit, en chercha un, et se mit à danser frénétiquement en plein milieu de la leçon d'histoire, histoire de bouger un peu.

Le maître prit le joker, écarta les tables et dit : « Je vais vous apprendre à danser le rock'n'roll. » Il brancha le lecteur de CD au niveau sonore le plus fort et, tout seul au centre de la salle de classe, il se mit à tourner comme un derviche. Ce n'était peut-être pas le meilleur moment pour la visite inattendue de la directrice.

N'empêche qu'il eut l'air heureux de la voir. Elle semblait être exactement la partenaire de rock qu'il cherchait. Il prit sa main, enlaça sa taille de son bras et l'entraîna bien contre son gré dans la danse.



Elle le repoussa avec une telle force que le gros maître bascula contre les tables, ses lunettes tombèrent par terre et le bouton de son pantalon fut projeté en l'air.

« La directrice est un cataclysme ! cria Constance, contente de pouvoir enfin caser son mot.

- Je veux vous voir immédiatement ! » dit la directrice.

La directrice, Mme Incarnation Perez, n'était aimée de personne, sauf de son mari qui ne s'en était pas si mal sorti en mourant. Mme Perez vivait donc seule dans l'appartement de fonction de l'école, sans enfants, sans animaux. Personne ne l'avait jamais vue sortir le dimanche. Ce qu'elle faisait du matin au soir entre ses quatre murs était un mystère. Peut-être passait-elle son temps à chercher de nouvelles méthodes pour semer la terreur. Elle était détestée à l'unanimité à l'exception de ce pauvre M. Noël, qui était, bien que vieux, trop neuf.

Il n'avait pas encore eu le temps d'observer ni d'écouter les histoires des autres instituteurs.



En un mot, Incarnation Perez était folle. Elle avait peut-être ses raisons. Elle faisait subir aux maîtres et aux élèves de l'école Paul-Éluard une discipline militaire. Tout le monde savait qu'il y avait intérêt à obéir.

Mais Hubert Noël n'avait peur de rien... ou presque, mais pas d'Incarnation Perez.

Il avait appris après bien des déboires que la vie, en fait, ce n'est pas si grave. Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu lui faire ? Qu'est-ce qu'il risquait ?

Les seules choses qui lui faisaient peur, c'étaient les choses abstraites comme la haine. Non, lui il visait toujours l'autre cime : l'amour. Et Incarnation Perez avait beau approcher la soixantaine, elle était encore mignonne.

Il était content d'avoir pensé à lui apporter une bonne petite bouteille pour faire connaissance. Il frappa donc à sa porte.

Elle ne l'invita pas à s'asseoir. Il était 16h45. Elle lui lut de sa voix sèche et monotone les statuts de l'école et le Code Civil sur les lois du travail. Il ne put pas placer un mot. Il n'écouta pas non plus. La station debout lui était pénible. Quand elle eut fini, elle se leva et ouvrit la porte pour l'expulser. Il sortit, la bouteille toujours à la main. Il ne voulait pas y retourner. Il rentra chez lui et la but en entier.

Une fois par semaine, M. Noël avait l'habitude d'emmener ses élèves en promenade. Ce n'était pas la gym tant espérée par Laurent, bien au contraire. Ça faisait partie de ce que M. Noël appelait « les épreuves (ou le stress) de la vie ». Aujourd'hui, l'épreuve se nommait : « Envoyer une lettre de la poste ».

Texte 4

Le maître était en train de distribuer l'un de ses cadeaux quotidiens en l'occurrence une feuille d'interro. Lui-même ne sut plus ce qu'il lui arrivait. Un cataclysme. Ses oreilles bourdonnaient. La directrice accourut. Les élèves avaient utilisé le JOKER POUR FAIRE DU BRUIT.

Et pour ajouter au bruit, Mme Perez hurla un « Monsieur Noël ! » à vous écorcher les tympanes. « DANS MON BUREAU tout de suite ! »

Elle ne dit rien aux élèves. C'est le maître qui est responsable pour ses élèves. Avant d'y aller, il mendia auprès de Bénédicte l'un de ses jokers. Car, cette fois, Hubert Noël avait peur.

Incarnation Perez se tenait juste derrière la porte de son bureau, mijotant une forme d'humiliation adaptée. Elle vit la carte se glisser sous la porte. Elle ne voulait pas s'abaisser à la ramasser mais sa curiosité triompha. Elle entendit s'éloigner les pas de sa proie et elle lut :

« JOKER POUR NE PAS FAIRE DE PUNITION. »

À son retour dans la classe, les élèves avaient préparé une autre surprise. Ils avaient installé une chaise au milieu de la classe et ils faisaient la queue devant la chaise vide. C'est Charles qui invita le maître à s'asseoir. Chacun avait un joker en main. Un à un, ils firent deux bisous sur les joues de M. Noël contre ce joker précieux. Pour le consoler, pour se consoler, il n'y a rien de tel qu'un baiser.

« Cinquante-quatre baisers ! lui dit Serge qui avait compté.

- Ah, les baisers ça ne se compte pas ! » dit le père Noël.



Personne ne remarqua Incarnation Perez à la porte. Elle repartit un peu triste...elle aurait bien aimé recevoir un baiser, elle aussi.

Les élèves avaient découvert que c'était bien plus drôle de dépenser un joker ensemble en bloc et c'est pour ça que M. Noël se trouva devant une classe fantôme, à l'exception de Charles qui avait déjà dépensé son JOKER

POUR NE PAS ALLER À L'ÉCOLE. Charles, d'ailleurs, n'avait plus de jokers. Il les avait tous dilapidés.

M. Noël lui proposa de jouer aux échecs.

« Je ne sais pas jouer, maître.

- C'est pour ça que tu viens à l'école. Je vais t'apprendre. »

Incarnation Perez rodait, observait, espionnait. Indignée et un peu jalouse, elle décida d'entreprendre des démarches pour se débarrasser d'Hubert Noël.

Texte 5

L'une des innovations de M. Noël était une sorte de boîte à lettres (la boîte à discussion) où les élèves étaient censés déposer des sujets à creuser pendant leur forum hebdomadaire. Tous les vendredis, un élève tirait un sujet au hasard.

Ce jour-là, Bénédicte déplia la feuille et rougit jusqu'au blanc des yeux. Elle n'arrivait pas à prononcer le mot inscrit. Elle toussota, se râcla la gorge, eut un fou rire, mais resta muette. Maamar vint à sa rescousse, mais il fut la carpe aussi. Le papier fit le tour de la classe comme une pomme de terre brûlante que l'on se passe de main en main.

Finalement il tomba sur Charles, qui n'eut aucun mal à lire le sujet avec un dédain évident pour les autres : « Faire l'amour ! »

De nouveaux gloussements secouèrent la classe.

« Mais qu'est-ce qui vous prend ? demanda le maître.

- C'est dégoûtant, monsieur, dit Laurent.

- Je ne vois pas en quoi, Laurent. »

La porte s'ouvrit au moment où le père Noël s'exclamait : « Aucun de vous ne serait là si vos parents n'avaient pas fait l'amour ! »

Les yeux d'Incarnation Perez s'écarquillèrent. Elle hurla : « Monsieur Noël, suivez-moi ! »

Il n'y avait pas de JOKER POUR NE PAS SUIVRE LA DIRECTRICE.

La lame de la guillotine tomba vite. Mme Perez remit à l'instituteur la lettre qu'elle avait reçue le matin même, une lettre qui satisfaisait sa demande de ne pas renouveler les fonctions d'Hubert Noël, qui serait enfin obligé de prendre sa retraite.

Hubert Noël était terrassé.

Il retourna dans sa classe la tête haute. S'il se déclarait vaincu en ce qui concernait Incarnation Perez, il était encore le maître de son CM2 jusqu'au dernier jour d'école.

Les élèves furent mis au courant des problèmes du maître.

La semaine précédant les grandes vacances, M. Noël fit une grimace aux élèves, auxquels il adressa la question suivante : « Qui pensez-vous que j'admire le plus : celui qui s'est servi de ses jokers ou celui qui les a gardés dans le cartable ? »

